

Ayons un esprit de paix

Autor(en): **Chaponnière, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **58 (1949)**

Heft 8

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549443>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A Y O N S U N E S P R I T D E P A I X

PAR PAUL CHAPONNIÈRE

On relevait dernièrement que, depuis 1789, le monde n'a guère connu que 37 années de paix contre 123 années de guerre, dont 82 en Europe. Avec tout cela, les hommes restent bien persuadés qu'ils aiment la paix. Mais ils la regardent comme on regarde un château en Espagne, de loin, sans faire un pas pour l'atteindre, parce que, dans le fond, on n'y croit pas. Ils veulent bien consacrer à la paix des monuments et des statues pour orner leur carrière et décorer les routes de l'existence. Mais ils ne lui sacrifient ni un avantage national, ni une ambition politique, ni un intérêt, si mal placé soit-il. Parce qu'ils aiment encore bien plus le sentiment de leur force, l'orgueil de ne céder sur rien et d'imposer leurs raisons ou leur déraison.

Pourtant, si l'esprit de paix ne règne pas sur eux et parmi eux, il arrive que son action s'exerce malgré eux et triomphe de leur nature. Ainsi, l'horreur des temps que nous avons traversés a puissamment développé chez nombre de gens le sens de la tendresse humaine et leur a permis de pénétrer plus avant dans le cœur de leurs contemporains. «L'épreuve, disait Lacordaire, a pour but de faire connaître avec certitude la valeur d'un être.»

Eh! bien, beaucoup de valeurs qui restaient ignorées se sont révélées et la haine universelle a provoqué des millions de dévouements individuels. Rien ne joint les hommes comme le sentiment de souffrir côte à côte, de supporter les mêmes privations, de connaître les mêmes angoisses. Rien, autant que cette communauté dans la résignation et le tourment ne leur fait comprendre combien ils sont semblables, égaux devant le Créateur, malgré toutes les inégalités que la Nature a semées entre eux. Ils se voient de moins loin, se confient plus volontiers les uns aux autres, et s'entraider leur devient naturel, parce que celui qui sent en frère et craint comme vous, est un alter ego. La conscience de leur faiblesse propre les pousse à l'union de toutes leurs faiblesses; et si cette union ne fait pas toujours la force, elle apporte du moins un précieux réconfort.

Rappelez-vous comme, au temps des alertes dont la distraction nocturne nous était souvent offerte, les citoyens s'humanisaient. Certes, on n'y courait, au total, pas grand risque pour sa peau. Et pourtant! Les revêches souriaient, les malotrus s'exerçaient, les taciturnes bavardaient. On serrait avec effusion la main du voisin que, la veille encore, on écartait d'un maussade coup de chapeau. On avait appris à connaître son prochain, qui vous ressemblait comme un frère. Ces petites revanches que l'on attrape sur Satan et sa puissance font toujours plaisir.

Or, chacun peut rendre à la société ces «bons et loyaux services» qui, dans les discours, sont l'apanage des défunts ou des retraités, mais qui, dans la réalité, font la vie plus amène et le monde moins triste.

Dix justes auraient suffi pour sauver Sodome de la pluie de soufre et de feu. Tant qu'il y aura, ne fût-ce que quelques hommes et quelques femmes heureux de sacrifier leurs travaux et leur temps au soulagement et à la guérison de leur prochain, il ne faudra désespérer ni de l'humanité, ni de ses destinées.